

Lisette Lombé, poétesse et performeuse

Stephan GRAWEZ

SLAMER POUR DÉCORSETER LA POÉSIE

Artiste plurielle et de combat, Lisette Lombé manie les mots pour porter haut et fort ses engagements. Poétesse, autrice, collagiste, performeuse et slameuse... l'artiste se veut aussi pédagogue.

« **O**ui, le mot poétesse résume bien l'ensemble de mon travail et le fil qui est tendu entre mes diverses activités. La poésie occupe la plupart de mon temps. Quand je m'exprime sur le papier, je suis autrice. Quand j'aborde la dimension graphique de ma poésie, je suis collagiste. Quand je suis sur l'axe de la transmission, je me sens animatrice, et parfois formatrice selon les publics. Quand je suis dans un format performé, je me sens plutôt slameuse. »

La poésie, Lisette Lombé est tombée dedans toute petite. « J'écris depuis l'enfance. L'écriture m'a toujours accompagnée. Le côté artistique est venu plus tard », évoque cette Belgo-Congolaise au regard bien affirmé. Née en 1978 à Namur, elle ne cache pas ses blessures et ce qui a déterminé ses choix. Victime d'une agression assez violente dans un train en 2015, elle subit aussi un burn-out la même année. La remise en question sera profonde. « J'avais été enseignante pendant sept ans. Puis, j'ai eu envie de changer et de vivre à un autre rythme. » La décision de mettre ses talents artistiques au service de thèmes sociaux et des droits des femmes ou des personnes racisées est profondément assumée.

POÉSIE ENRAGÉE ET ENGAGÉE

Être définie comme une femme de combat ne la dérange pas. « Je peux être ce genre de femme. Car la poésie m'a redressée. Mon entrée dans le monde artistique est tout de même fort liée à mon burn-out. J'ai donc pu être une femme de combat. » Si elle utilise le passé, c'est que le confinement s'est invité depuis deux ans sur son parcours. « Il m'a quand même fait évoluer. À partir du moment où on était plutôt dans le canapé que sur les barricades, on a recherché comment se rassembler, comment continuer à avancer, à revendiquer... Et comment continuer à faire vivre un côté 'célébration', le côté qui fait du bien au cœur, au corps et à l'âme. »

Le confinement est donc une sorte de petite parenthèse dans les activités que Lisette Lombé porte maintenant depuis quelques années. « Les ateliers d'écriture que j'anime se déroulent souvent auprès d'associations de femmes qui défendent certains droits. Donc, ce ne sont pas que des ateliers littéraires ou de poésie pure, ils sont également reliés à des questions de racisme, de féminisme, d'excision, d'orientation sexuelle, de transition écologique... Je suis appelée dans des endroits où j'utilise les outils poétiques et d'écriture pour permettre à ces publics de s'exprimer. »

Son passé d'enseignante nourrit cette dimension pédagogique. « Être invitée et attendue est plus valorisant. Cela m'a appris à être plus souple dans mes approches, parce que les publics sont très différents selon que vous animez une classe de l'enseignement en alternance, du secondaire ou d'une haute école artistique. Je dois m'adapter constamment. Cela reste énergivore, mais je suis contente de travailler avec des jeunes étudiants. Je suis celle qu'on invite de l'extérieur pour donner du souffle et de la respiration. J'aborde la poésie sous l'angle de la créativité, de ce que j'ai envie de dire sur le monde ; plutôt que sous l'angle de la grammaire ou de l'orthographe. »

SLAMMER, RESPIRER

« Pour moi, le slam est un dispositif qui permet de partager de la poésie de manière plus démocratique. Cela naît d'une envie de personnes qui se disent : 'Comment va-t-on faire pour que des gens puissent partager et entendre de la poésie ?' Les règles sont simples : des textes lus en trois minutes maximum, afin que les personnes les plus connues ou les plus à l'aise avec l'oral

ne monopolisent pas la scène. On doit avoir écrit le texte soi-même. C'est récité à cappella, sans costume, sans musique et sans décor. »

Tous les goûts sont dans le slam : prose, rime, sujet sociétal ou intimiste, rythmique rapide ou lente. « À partir du moment où il y a eu un choix de se désengager de la rime, de se décorseter, de se donner de la liberté, d'aller vers la prose poétique, il va falloir trouver une autre manière d'entrer en poésie. Soit avec des images fortes (des comparaisons, des métaphores), soit avec une rythmique qui est très importante, avec cette anaphore, cette répétition qui permet de faire entrer du souffle et de la cadence. Soit encore avec tout un travail de musicalité à aller chercher. C'est effectivement toujours la rime, mais les assonances, les allitérations, tout ce que l'on peut faire sonner au niveau de la langue va apporter de la musicalité sans musique. »

Pour Lisette Lombé la particularité du slam c'est aussi de parler à partir de soi. Au début, les textes sont souvent cathartiques. « Il y a quelque chose qui bouillonne à l'intérieur et qui justifie qu'on doive le partager en public. C'est clair que mes premiers textes de slam abordaient les questions de racisme, des féminismes, du droit des femmes. Au-delà de ces thèmes, ce qui les relie est une espèce de soif de respect. »

BELGO-AFRICANITUDE

Le respect, Lisette le chérit et le transmet. Car, pour elle, être belgo-congolaise n'a pas toujours été simple ni facile. « Il y a d'abord le fait de porter une altérité sur son visage. Qui que l'on soit. L'actualité nous le redit par le biais des faits divers. Quand on voit des stars qui se font arrêter à l'aéroport, on reste un Noir. Quand on voit ce qui est arrivé à Cécile Djunga, notre miss météo africaine... Une altérité qui fait que dans mon quotidien, pour louer un appart, pour chercher un travail, si je suis une personne lambda, je serai plus exposée. Être une personne racisée, c'est avoir un marqueur de couleur qui fait que l'on est plus exposé aux discriminations. Cela reste. »

Mais les choses évoluent. Même si c'est à un rythme moins cadencé qu'un slam endiablé. En 2017, la ville de Liège, où elle réside, l'a faite citoyenne d'honneur pour l'ensemble de son œuvre. Pour soutenir la démarche d'artistes belgo-africains, le Prix Brumer/ Golden Afro Artist Award est décerné chaque année. En 2020, Lisette Lombé a été récompensée pour son livre *Venus Poetica*. L'année suivante, son recueil poétique *Brûler brûler* a reçu le prix Grenades, un prix littéraire décerné à une femme.

Même si les personnes issues de la diversité sont récompensées et les médias plus attentifs à les inviter lors d'émissions et débats, Lisette Lombé souligne qu'un fossé subsiste toujours entre, d'une part, cette représentativité en hausse et, d'autre part, la persistance de discriminations systémiques. Attentive aux discriminations et situations d'exclusion, Lisette Lombé sortira (chez Robert Laffont, en mars) un recueil de textes, *Histoires de femmes*, issus d'une intervention à la prison de Roanne avec la romancière Delphine de Vigan. ■

www.lisettelombe.com

LOMBÉ Lisette, *Brûler brûler brûler*, Paris, L'Iconoclaste, coll. L'Iconopop, 2020. Prix : 12€. Via L'appel : - 5% = 11,40€.

LOMBÉ Lisette, *Venus Poetica*, Amay, L'Arbre à paroles, 2020. Prix : 12€. Via L'appel : - 5% = 11,40€.

Spectacle : *Brûler Danser*, en cocréation avec Cloé du Trèfle, le 15/03 au festival Corps de Textes, Théâtre de Liège, place du XX-août 16, 4000 Liège. www.theatredeliège.be